

décédé à Bruxelles le 22 Mai 1933, après une longue et cruelle maladie.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 24 Mai, à Bruxelles ; il ne fut malheureusement pas possible de prévenir en temps utile ses camarades de promotion ; mais de nombreux membres du groupe tinrent à lui apporter l'ultime adieu. Le corps a été inhumé à Pau, dans le caveau de famille.

Après de brillantes études à l'École d'Arts et Métiers d'Angers, où son travail constant et régulier le fit avancer jusqu'aux premières places, VERPEAUX entra en 1899, à l'École Centrale, et sut également s'y placer en tête de sa promotion.

Sa carrière industrielle fut marquée par la même régularité dans l'effort ; d'abord à la Société de Carbonisation à Paris, puis en Russie, où ses mérites attirèrent sur lui l'attention du grand industriel belge Piote, qui se l'attacha définitivement et lui confia des fonctions importantes dans la Société des Fours à coke Semet-Solvay et Piette.

Lors de la formation du puissant trust de l'Union Chimique Belge, VERPEAUX fut appelé à la Direction de la Section Fours à Coke et Ammoniaque Synthétique ; il donna toute sa mesure dans l'étude et la construction de l'énorme usine de Trente.

Malheureusement, sa santé était devenue chancelante ; un mal implacable l'obligea à s'arrêter en plein effort, et le terrassa après dix-huit mois de souffrances atroces, l'arrachant à l'affection de sa compagne si courageuse et de ses sept jeunes enfants.

Ni la maladie, ni les angoisses que lui inspirait le sort des siens ne purent abattre son courage ni aigrir son caractère. Jusqu'à la fin, il garda son humeur toujours égale, son aménité, sa spontanéité à rendre service.

Camarades de promotion et camarades de groupe, tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé ; les derniers témoins de sa vie l'ont admiré ! Puissent les hommages rendus à sa mémoire adoucir la douleur des siens !

(Communication transmise par A. BRENDÉL (Châl. 1902), P. C. R. de Bruxelles).

OBŒUF (Georges), Lille 1902. — Notre Groupe régional de Calais a déposé, sur la tombe du regretté camarade OBŒUF, la palme de notre Société, hommage qui, en raison de l'avis tardif des obsèques de notre camarade, à Calais, n'avait pu être rendu le jour de l'enterrement.

Né à Calais en 1885, OBŒUF, après des études préparatoires à l'École primaire supérieure de Calais, est entré à l'École des Arts et Métiers de Lille en 1902. A sa sortie, en 1905, il entra aux Usines de Fives-Lille pour compléter son instruction pratique.

En 1907, il était appelé, en qualité d'Ingénieur en Chef, à la construction des tramways électriques de St-Quentin, où il demeura trois ans. En 1910, nommé Ingénieur-Directeur des Tramways de Nancy, il créa tout le réseau de tramways, et garde ces fonctions jusqu'à la déclaration de guerre.

Engagé volontaire en 1914, OBŒUF fut chef de convois de ravitaillement dans l'Argonne, à Verdun ; puis, envoyé à l'Armée d'Orient, il fut attaché, au même titre, au service technique de l'Armée Serbe.

Il a été en Albanie, a aidé à la reconstitution de l'Armée Serbe à Corfou ; retourné à Salonique, il est resté avec l'Armée Serbe jusqu'à la prise de Monastir, époque à laquelle il rejoignit la France après la victoire de l'Armée d'Orient.

A ces titres divers, il était titulaire de la croix de guerre française, de la croix de guerre serbe, de la croix de guerre monténégrine, de la croix de Karageoregovitch, de la médaille interalliée, etc.

Démobilisé en 1919, il s'installa à Calais où il fonda une Maison d'entreprises électriques.

En 1925, il était appelé en qualité de Directeur en chef des Ateliers de l'Orphelinat d'Auteuil, où il resta jusqu'en Février 1926. Il quitta alors ce poste pour devenir, jusqu'en Novembre 1928, Ingénieur en Chef de l'Electrification Industrielle. Nommé à ce moment Ingénieur en Chef des Travaux de la dite Compagnie, il réalisa, à ce titre, l'électrification de l'Auvergne, de la Normandie, de l'Est, travaux qui n'intéressèrent pas moins de mille communes dans ces régions.

Tombé malade par suite de surmenage, OBŒUF se reposait à Andrésy (Seine-et-Oise), où il décéda le 17 Mai 1933, 48 heures après sa mort, sa femme recevait sa nomination d'Inspecteur général des Forces électriques et hydrauliques de France !

Nous adressons à sa famille explorée nos condoléances bien attristées.

(Communication transmise par G. VERNALDE, Président de la Commission Régionale de Calais).

CRUVIEUX (Paul), Cluny 1923. — Nous avons appris avec une pénible surprise la mort imprévue de notre jeune camarade Paul CRUVIEUX, le mardi 6 Juin. L'inhumation a eu lieu à Saint-Beron (Isère), le mercredi 7 Juin. Une foule très nombreuse rendit un dernier hommage au disparu, entourant sa famille si douloureusement éprouvée : sa jeune veuve ; son père, Maire de Saint-Beron et Conseiller général de la Savoie, son oncle, M. CRUVIEUX, directeur de l'Ecole Nationale Professionnelle de Voiron, et ses beaux-parents, industriels à Virieux-sur-Boubre.

Au cimetière, le premier adjoint au maire s'est fait l'interprète de la population de Saint-Beron pour apporter à M. CRUVIEUX les regrets de ses administrés. Puis M. MISTRAL, doyen des professeurs de l'Ecole Nationale de Voiron, a exprimé en termes touchants les adieux des professeurs à un élève qu'ils avaient tous particulièrement connu. Le Président du Groupe de Grenoble, M. GARABOL a prononcé, tant au nom de notre Société, que comme ancien élève de l'E. N. P. de Voiron, un émouvant adieu à celui qui, dit-il, représenterait pour nous un des plus sûrs éléments d'espérance, un de ceux qu'avec fierté nous sentions s'élever tous les jours, et à qui, demain, nous aurions transmis le flambeau.

Paul CRUVIEUX meurt des suites d'une intervention en laquelle les derniers progrès de la science avaient donné à ses proches les plus rassurants espoirs. La fatalité a déjoué ces prévisions. Il meurt à vingt-sept ans, à l'âge où la personnalité apparaît, au moment où sa situation se précise, à cette époque de la vie où le bonheur est fait des espérances nouvelles que la solution des difficultés vaincues encourage.